



le cercle de
l'extase

ATMA *classique*

Le Cercle de l'extase

CONCEPTION : JOSEPH NAKHLÉ

1	LOUANGES	8:09
2	DIALOGUE	8:38
3	COMME UN CERF...	25:42
4	ORAISONS	22:01

Le Cercle de l'Extase a été créé dans le cadre du Festival du Monde Arabe de Montréal

Le Cercle de l'Extase was produced following a concert given at the 2003 Montréal Festival du Monde Arabe

Création et production / *Concept and production:* **Festival du Monde Arabe de Montréal**

Direction artistique / *Artistic director:* **Joseph Nakhlé et Jean-Pierre Noiseux**

Réalisation / *Produced by:* **Johanne Goyette**

Enregistrement et montage / *Recorded and digitally edited by:* **Anne-Marie Sylvestre**

Église St-Augustin, les 3 et 4 novembre 2004

Textes / *Texts:* **Joseph Nakhlé**

Photos : **Martin Laporte**

Couverture / *Cover:* ©Getty Images

La Schola Saint-Grégoire (Québec)

Ensemble de chant grégorien | *Gregorian chant ensemble*

Jean-Pierre Noiseux – direction

André Beaudoin, Pierre Cartier, Jean-Pierre Noiseux, Martin Quesnel,
Louis Tanguay, Alain Vadeboncoeur – chœurs | *choir*

Orchestre oriental d'Alep (Syrie)

Alep Oriental orchestra (*Syria*)

Omar Sarmini – solo

Badreddine Bouchi, Abdulkader Sabouni – chœurs | *choir*

Youssef Alajati – violon | *violin*

Amer Amouri – oud

Ghassan Amouri – kanoun

Mohamad Chihan – ney

Ahmad Hadidi – percussions | *percussion*

LE CERCLE DE L'EXTASE

Exceptionnelle rencontre entre la tradition mystique de l'islam et la tradition liturgique du christianisme, cette production présente un véritable dialogue artistique et spirituel entre les Derviches tourneurs d'Alep (Syrie) et les chanteurs grégoriens de La Schola Saint-Grégoire (Québec). Il évoque une importante symbolique : la violence engendrée par la confrontation des cultures peut être égalée, sinon dépassée, par la puissance créatrice générée par cette rencontre. C'est un hymne à l'humanité, à la tolérance, à l'ouverture et à la musique.

Louanges

Louer Dieu ! Voilà l'inclinaison du cœur du moine chrétien comme du derviche soufi. Ici, deux traditions s'unissent sans s'altérer pour clamer la joie de celui qui demeure en compagnie de Dieu : au Muwachah soufi *Ya man lioulah*, se mêle le verset alléluïatique grégorien *Oportebat* dans une étonnante harmonie des voix et des cœurs.

Dialogue

Dialogue musical et spirituel entre deux religions du Livre qui puisent leur enseignement dans la lecture et la méditation de textes sacrés, d'une part la Bible, plus particulièrement les quatre Évangiles, et d'autre part le Coran. Aussi bien dans la tradition soufie que dans la liturgie chrétienne, la Parole sacrée est proclamée sur des formules de récitation qui créent une nécessaire distinction entre cette Parole et le langage courant. Dieu parle à l'Homme qui, dans cette intimité, a l'audace de le supplier (*Kyrie*), ou de l'invoquer (*Ado'uk Rabbi*).

Comme un cerf...

Fait très rare dans le répertoire grégorien, les célèbres *Improprès* du Vendredi Saint juxtaposent les langues grecque et latine dans la triple invocation : « Dieu Saint ! Saint Fort ! Saint Immortel ! » Ce Dieu dont le moine, chrétien ou soufi, est assoiffé, ainsi que l'exprime si bien le Psaume 41 (*Sicut cervus*) : « Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, mon âme te cherche, Toi, mon Dieu ». Pour le Derviche, la soif s'étanche par un mouvement de danse circulaire, de plus en plus rapide, de plus en plus extatique, créant un axe vertical par lequel il parvient à s'approcher de Dieu pour être enfin seul avec Lui.

Oraisons

C'est par la récitation des Heures que le moine prie, « sept fois par jour », en un chant continu qui finit par transcender la monotonie des *Psaumes de Complies*, dernier office avant le grand silence de la nuit. À cette prière dépouillée du chrétien, s'unit celle du musulman, expressive mais sobre. « Avant que le jour ne s'éteigne » (*Te lucis ante terminum*), le moine entonne une hymne par laquelle il prie Dieu d'illuminer les ténèbres de la nuit. La lecture brève qui suit (Ap 22, 4-5) évoque la lumière éternelle que le fidèle espère. Le segment se termine sur une émouvante prière, *Mémoire*.

LA MUSIQUE ET LE CHANT SOUFIS

C'est au début du IX^e siècle que les mystiques musulmans adoptèrent la musique comme support à la méditation, afin d'accéder à des états de grâce, d'extase, ou simplement pour « nourrir l'âme »... Dans le soufisme, le *samâ'* désigne une tradition d'écoute spirituelle de musique et de chants sans caractère obligatoire de sacré. Le *samâ'* est synonyme d'entendement, c'est-à-dire de perception et d'acceptation de l'appel divin, ce qui peut conduire à l'extase. A propos du *samâ'*, Mevlânâ Rûmî, qui a fondé la Confrérie des Derviches Tourneurs au XIII^e siècle, disait : « Tu as besoin de l'oreille du cœur, pas de celle du corps ». La musique est donc l'écho sensible du Verbe Divin, des sons angéliques, célestes ou cosmiques.

LE CHANT GREGORIEN

C'est à partir du IV^e siècle que, dans l'Empire romain d'Occident, apparaissent divers répertoires de chant liturgique latin inspirés des pratiques musicales des premiers chrétiens d'Orient. Vers le milieu du VIII^e siècle, le roi franc Pépin le Bref, par souci d'unité religieuse, impose l'adoption de la liturgie romaine dans son royaume. Il s'opèrera alors un mélange, une hybridation, entre le chant romain et le chant gallican. Ce mélange donnera naissance à un chant nouveau, appelé par la suite chant grégorien, en l'honneur du pape Grégoire le Grand (v. 540-604). Ce chant nouveau finira par remplacer les autres chants liturgiques d'Occident, à l'exception du chant milanais. Jusqu'au XV^e siècle, la tradition du chant grégorien demeurera l'expression par excellence de la foi et de la spiritualité de l'Occident chrétien.

Fondée à Montréal en 1994 et dirigée par Jean-Pierre Noiseux, **La Schola Saint-Grégoire** se consacre à l'interprétation du chant grégorien et des répertoires liturgiques qui lui sont apparentés (milanais, bénévétain, drames liturgiques, plain-chant, etc.). Formée de 6 voix masculines chantant a capella, la Schola Saint-Grégoire chante régulièrement à l'église St-Viateur d'Outremont (Québec).

THE CIRCLE OF EXTASIAS

An extraordinary encounter between the mystic traditions of Islam and the liturgical traditions of Christianity, this is a unique artistic and spiritual dialogue between the Whirling Dervishes of Alep (Syria) and the Gregorian Singers of the Schola Saint-Grégoire (Quebec).

Extasias evokes a powerful symbolism: violence begotten of the clash of cultures can be equalled, if not surpassed, by the creative force generated by this encounter. It is a hymn to humanity, tolerance, open-mindedness, and music.

Praise

The Christian monk and the Sufi dervish both share a common heartfelt inclination: to praise God. Here, two traditions unite while remaining true to themselves, in order to proclaim the joy of him who shares the company of God. The Sufi Muwachah *Ya man lioulah* is intermingled with the Gregorian verse *Oportebat* in a stunning harmony of voices and hearts.

Dialogue

This is the musical and spiritual dialogue of two religions founded on books, that draw their teachings from the reading and meditation of sacred texts—on the one hand the Bible, especially the four Gospels, and on the other the Koran. Both in the Sufi tradition and in Christian liturgy, the sacred Word is proclaimed using recited formulas that forcibly create a distinction between this Word and everyday language. God speaks to man who in this intimacy finds the resolve to implore him (*Kyrie*) or to invoke him (*Ado'uk Rabbi*).

“As the hart panteth”

Very unusually for the Gregorian repertoire, the famous Good Friday *Improperia* juxtapose Greek and Latin in the Trisagion: “Holy God, holy Strong, holy Immortal.” This is the God after whom thirsts the Christian or Sufi monk, as so eloquently expressed in Psalm 42 (41) (*Sicut cervus*): “As the hart panteth after the water brooks, so panteth my soul after thee, O God.” For the dervish, this thirst is quenched by a circular dance movement, which becomes ever more quick and ecstatic, creating a vertical axis by which he is finally able to be alone near God.

Prayers

It is by the recitation of the canonical hours that the monk prays “seven times a day, “a continuous chant that eventually transcends the monotony of the psalms of Compline, the final office before the deep silence of the night. The Muslim’s expressive yet sober prayer joins in this plain Christian prayer. “Before endeth the day” (*Te lucis ante terminum*), the monk sings the hymn by which he asks God to shed light on the darkness of night. The short reading that follows (Rev 22: 4-5) evokes the everlasting light hoped for by the faithful. The segment ends on a moving prayer: *Mémoire*.

SUFI MUSIC AND CHANT

At the beginning of the ninth century, Muslim mystics adopted music as a support for meditation, as a means to attain states of grace, of ecstasy, or simply to “nourish the soul.” In Sufism, “sama” refers to a tradition where music and song that is not necessarily sacred is listened to in a spiritual state of mind. Sama is then a synonym of understanding, or, in other words, the perception and accepting of the divine calling, which can lead to a state of ecstasy. Mevlana Rumi, who founded the Brotherhood of the Whirling Dervishes in the thirteenth century, had this to say about sama: “You need the heart’s ear, not the body’s.” Hence, music is the perceptible resonance of the Divine Word, of angelic, celestial or cosmic sounds.

GREGORIAN CHANT

As of the fourth century, there appeared in the Western Roman Empire various repertoires of Latin liturgical chant that were inspired by the music practiced by early Eastern Christians. Towards the middle of the eighth century, the Frankish king Pepin the Short imposed the Roman liturgy in his kingdom for the sake of religious unity. This brought about a mixing or a hybridization of Roman and Gallican chant, a combination that gave birth to a new type of chant, eventually called Gregorian chant, in honour of Pope Gregory the Great (ca 540-604). This new chant ultimately replaced the other Western liturgical chants, with the exception of Milanese chant. Up until the fifteenth century, the tradition of Gregorian chant remained the highest expression of faith and spirituality in Western Christianity.

Founded in Montreal in 1994 and directed by Jean-Pierre Noiseux, **La Schola Saint-Grégoire** devotes itself to the performance of Gregorian chant and similar liturgical repertoires (Milanese and Beneventan chant, liturgical dramas, plainchant, etc.). Consisting of six male voices singing a *capella*, the Schola Saint-Grégoire regularly sings at Saint-Viateur church in Outremont, Quebec.